

*Ma tendre Madeleine,*

*Ces mots que tu lis seront probablement mes derniers. En effet, je ne peux plus vivre dans ce monde si cruel qu'est le nôtre. Mais laisse-moi t'expliquer la source de mes maux.*

*J'ai l'impression qu'il y a déjà bien longtemps, pendant la guerre, je me suis lié d'amitié avec le soldat Albert Maillard. Lui et moi avons combattu ensemble, jusqu'à la fin de la guerre. Cependant, juste avant que celle-ci cessa, notre lieutenant essaya de tuer mon frère de guerre. J'ai heureusement réussi à le sauver, son heure n'était pas encore venue. Cet acte était au seul prix de ma mâchoire inférieure. Pour être honnête, je ne faisais que supplier que la Mort me prenne quand j'ai vu mon nouveau visage défiguré. Mon sacrifice a illuminé la vie de mon cher Albert qui ne cherchait qu'à me sauver. Il a alors falsifié des documents de guerre pour que le Édouard que tu avais connu ne soit plus de ce monde et qu'il soit remplacé par un artiste solitaire. Ce qui me semblait être la Vie ne m'a causé que de la peine et des pertes.*

*Tandis que les ténèbres se renfermaient sur moi, un rayon de soleil m'est apparu. Il se nomme Louise, une petite fille qui a su me faire sortir de ma folie et m'a accepté tel que je suis. Cette douce enfant m'a fait retrouver ma passion de toujours et la seule manière pour moi de m'exprimer depuis la guerre : le papier mâché et la pointe de mon crayon. J'ai confectionné des masques, dessiné des monuments aux morts et volé de l'argent. Je suis devenu riche et j'ai mis Papa en crise, les deux objectifs de ma vie.*

*J'ai appris récemment que tu avais épousé un homme, un homme décrit comme « charmant et séducteur ». Je suis très heureux que tu aimes un homme tel que lui.*

*Moi je ne lui reprocherai qu'un défaut : celui d'être le Lieutenant Pradelle, l'homme étant à la tête de notre régiment et le « monstre » qui a tenté de tuer mon ami.*

*Madeleine, tu es chère à mes yeux et ton bonheur me comble plus que tout au monde mais je ne peux supporter de voir une si belle colombe telle que toi être avec ce terrible renard qui ne va t'apporter que malheurs et désespoir.*

*Cet homme, à qui je voue une haine du plus profond de mon âme, nous a détruit nos vies, à Albert et à moi. Par sa cruauté durant la guerre, ce « monstre » nous a privé de notre humanité. Et après, nous n'avons pas pu retrouver nos métiers d'antan ni même un travail convenable. C'est donc en essayant d'oublier son ancienne profession de Comptable que mon pauvre Albert a dû se démener pour que je puisse consommer de la morphine dont j'étais et je suis encore dépendant.*

*C'est sur ces mots que je te dis adieu. Je suis las de ma battre pour une vie qui n'en vaut pas la peine. Je ne suis qu'une âme damnée n'attendant désormais plus que de dire Au revoir avant de partir Là-haut, où je serais sûr de tous vous revoir. Ce monde m'a appris à aimer et pardonner ceux qui me sont chers, même lorsque qu'on n'a plus le moyen de le leur dire.*

*Je t'aime.*

*Ton frère Édouard.*

*Lettre écrite par Hugo Viovi et M. VDM.*